

DISCO BOY

Un film de GIACOMO ABBRUZZESE

Musique de
VITALIC

 Ours d'Argent
73^e édition
Contribution artistique
exceptionnelle

Une odyssée miraculeuse

Envoûtante & hypnotique

Visuellement époustouflant

FRANZ ROGOWSKI

MORR NDIAYE

LAETITIA KY

AU CINÉMA DÈS LE 28 JUIN

1 FIRST
HAND
FILMS



SYNOPSIS

DISCO BOY suit de manière hypnotique et époustouflante la rencontre fatidique entre un légionnaire sans patrie et un paramilitaire qui se bat pour son pays.

Après une fuite de Biélorussie lourde de conséquences, Aleksei arrive à Paris pour s'engager dans la Légion étrangère française. Dans le delta du Niger, Jomo se bat contre les compagnies pétrolières qui menacent son village. Au-delà des frontières, de la vie et de la mort, les deux vies s'entremêlent pour ne former qu'un seul et même destin.

Aleksei est prêt à tout pour fuir la Biélorussie. Il se rend à Paris et s'engage dans la Légion étrangère. Lors de sa première mission, il est envoyé dans le delta du Niger, où le jeune révolutionnaire Jomo lutte contre les compagnies pétrolières qui ont dévasté son village. Alors qu'Aleksei cherche une nouvelle identité dans la Légion, Jomo s' imagine devenir danseur, un disco boy. Dans la jungle, les rêves et les destins des deux jeunes hommes vont s'entremêler à jamais.

La première œuvre hypnotique de Giacomo Abbruzzese a été saluée comme une bouffée d'air frais à la Berlinale et a été récompensée par l'Ours d'argent pour la photographie d'Hélène Louvart. Dans ce drame sur un légionnaire étranger, le jeu intense habituel de Franz Rogowski est en harmonie avec l'exploration de la simultanéité de différents mondes, des frontières floues, et l'exigence de nouvelles histoires contemporaines.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1983 à Tarente, dans le sud de l'Italie. Après un master en cinéma aux universités de Bologne et de Montréal, il travaille comme reporter photographe pour l'Ente Teatrale Italiano à Jérusalem. En 2009, il a été directeur artistique de la télévision palestinienne AQTV, une chaîne de télévision indépendante dans les territoires qui s'engage à soutenir la société civile.

À partir de 2010, il se consacre entièrement au cinéma. Diplômé du Fresnoy en 2011, ses courts et moyens métrages ont été projetés et primés dans de nombreux festivals internationaux dont Oberhausen, Viennale, Clermont-Ferrand, Tampere, Indielisboa, Nouveau Cinéma Montréal, Leeds, Winterthur, Dubaï. Elles ont été diffusées à la télévision par Canal Plus, France 3, Sky Art, SVT, Pacific Voice et présentées à la Cinémathèque de Paris et dans des musées tels que le Macro à Rome et le Mucem à Marseille. Il a été artiste en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris, au Festival International du Court-métrage de Clermont-Ferrand et à la Cinéfondation du Festival de Cannes.





ENTRETIEN AVEC GIACOMO ABRUZZESE

Raconter l'histoire de l'ennemi.

Aleksei est un jeune Biélorusse qui cherche une nouvelle vie en France. Fuyant un passé dont le spectateur ne sait que peu de choses et qu'il a enterré lorsqu'il a perdu son ami Mikhail, Aleksei se lance dans une entreprise dangereuse : Il s'engage dans la Légion étrangère française. Un pacte faustien qui lui promet la citoyenneté française.

Jomo est son alter ego. C'est un activiste révolutionnaire noir qui se bat avec des armes pour défendre sa communauté. Alors qu'Aleksei est un soldat, Jomo est un guérillero. Dans les deux premières parties du film, L'aventure et La guerre, j'ai choisi de raconter à la fois l'histoire d'Aleksei et celle de Jomo, jusqu'au moment où ils s'affrontent dans la jungle.

Nous sommes habitués à ce que la guerre soit racontée à l'écran d'un seul point de vue. L'autre,

l'ennemi, existe rarement en tant qu'entité complexe. Je pense que le cinéma est avant tout une question de regard et de changement de point de vue. Dans ce film, raconter l'histoire des deux camps est autant une question politique qu'une question de narration et de mise en scène. Je veux montrer l'horreur de la guerre en accordant la même dignité émotionnelle aux deux camps.

S'éloigner des stéréotypes de virilité.

Dans les discours publics de Jomo, je me suis très fidèlement inspiré de textes originaux écrits par des combattants du MEND et par le Burkinabé Thomas Sankara. Derrière son image de révolutionnaire emblématique, la fragilité de Sankara et ses profonds conflits internes m'ont toujours ému. Aleksei et Jomo sont dans des camps opposés, mais ils partagent tous deux une certaine douceur, une fragilité fondamentale sous la surface de leurs puissants corps de soldats.

Je voulais m'éloigner des stéréotypes de virilité et de violence qui caractérisent de nombreux films de guerre. J'aime l'idée que la force physique puisse s'accompagner d'une certaine fragilité et d'un regard tourmenté. C'est ce contraste qui m'intéresse.

La métamorphose d'Aleksei, le retour de Jomo.

Après la guerre, Aleksei ne sera plus jamais le même. Dans la troisième partie, Le retour, Jomo et Udoka hantent les nuits d'Aleksei. Les rêves, les hallucinations et la solitude qui isolent progressivement Aleksei des autres peuvent être considérés comme des symptômes de stress post-traumatique. Cependant, je ne souhaite pas les relater d'un point de vue extérieur et scientifique, mais les utiliser comme un tremplin pour une narration magique

Quelque chose de surnaturel envahit lentement et inexorablement le film. Jomo revient d'entre les morts pour offrir à Aleksei le don de la danse qu'il partageait avec sa sœur Udoka. Aleksei était un ennemi digne de Jomo, capable de ressentir de l'empathie et de la

compassion: Aleksei l'a enterré. Leurs deux destins se confondent, il y a une sorte de symbiose. La danse de Jomo avec Udoka sera reconstituée, et Aleksei devient le danseur que Jomo rêvait d'être. En dehors des rangs de la Légion étrangère. Contrairement à la chanson des légionnaires, "Pas de regrets", Aleksei n'a pas oublié son passé. Au contraire, il le reconnaît, le commémore et le transforme en source de connaissance.

Réalisme magique.

J'aime partir d'une réalité documentée, puiser dans le réel et le réécrire. Pour moi, la mise en scène d'un film comporte une dimension mentale qui déborde de la perception d'un personnage. La narration utilise la réalité comme toile de fond de l'imagerie.

Dès le départ, j'ai intégré la rivière comme motif. Dans la mythologie, le fleuve est le lieu où les vivants passent au pays des morts ; ici, c'est le lieu où des situations réalistes deviennent fantastiques et sensorielles. Il y a l'Oder, puis la Seine et le Niger. La présence de l'eau des fleuves désarticule



Photo © Manuela Meier



Photo © Manuela Meier



Photo © Mariana Horta



Photo © Manuela Meier

progressivement la perception et rend naturelle la progression du film vers une dimension plus onirique, tout en restant ancré dans la réalité.

Le réalisme magique est souvent associé à la littérature latino-américaine, mais cette littérature est elle-même imprégnée du réalisme magique du Faust de Goethe, de la Divine Comédie de Dante, de la peinture de De Chirico, etc. Je crois qu'à travers le prisme du réalisme magique, il est possible de puiser dans l'imaginaire, de donner forme à l'invisible.

Les étrangers.

Pour moi, les images cinématographiques ne sont ni subjectives ni objectives, mais offrent une vision dans laquelle le personnage se transforme et se reflète.

Le cinéma me permet de raconter l'histoire de deux hommes, Aleksei et Jomo, l'un après l'autre, en adoptant leurs points de vue, avant de les faire se rencontrer dans la chair, comme si leurs corps portaient la mémoire de leurs blessures, de leurs sentiments, et de l'Histoire elle-même. Ils sont à

la fois prédateurs et victimes. Ils ne renoncent pas. Leurs actions extrêmes et radicales ont une aura sacrée.

Disco Boy est mon premier film français. Bien que je vive à Paris depuis dix ans, je ne pouvais pas faire un film en France comme un Français. Mais je peux faire un film en tant qu'étranger, sur les étrangers.

RÉVISION

Disco Boy - un voyage fou au cœur des ténèbres impériales

Le drame de Giacomo Abbruzze suit le Biélorusse Aleksei dans son voyage vers la Légion étrangère française et une très étrange révélation dans le delta du Niger.

Le réalisateur italien Giacomo Abbruzzese signe avec Disco Boy un premier film vraiment stylé, une aventure visuellement excitante, ambitieuse et résolument folle au cœur des ténèbres impériales, ou dans tout autre chose: au cœur d'une réalité alternative ou d'un nouveau soi transcendant. C'est du cinéma audacieux: un film qui veut vous éblouir par ses scènes individuelles, mais aussi vous emporter par son récit.

Franz Rogowski, un acteur allemand qui donne toujours à ses films une sorte d'instabilité chimique convaincante (comme un morceau de sodium fumant exposé à l'air), joue ici Aleksei, un gars de Biélorussie

qui est arrivé en Pologne avec son pote Mikhail (Michal Balicki) et une bande d'autres Biélorusses avec un court visa de touriste, soi-disant pour voir un match de foot. Mais à la première occasion, ils se fauillent hors du bus, se font emmener à l'ouest par un gentil chauffeur de camion et arrivent ainsi en France - un voyage sur l'eau terriblement dangereux et illégal, qui fera un sinistre écho à la vie professionnelle d'Aleksei. Dans un univers parallèle - au Nigeria - Jomo (Morr Ndiaye) est un guérillero charismatique qui, avec sa sœur Udoka (Laetitia Ky), dirige un groupe paramilitaire insurgé dans le delta du Niger: Tous deux ont un étrange signe distinctif: des yeux de couleurs différentes.

Aleksei est complètement éloigné de son pays et rêve de s'engager dans la Légion étrangère française et de devenir citoyen français. Mikhail et lui idolâtrèrent la France, se languissent de "Bordeaux" et de la "vache qui rit"; il raconte au sergent recruteur de la Légion qu'il a appris le français au cinéma. Après une formation brutale, supervisée par son officier Paul (Leon Lucev), d'une sévérité mortelle, Aleksei participe à une terrible mission dans le delta du Niger pour sauver

des otages français détenus par Jomo et Udoka.

Les plans dynamiques, parfois tournés à la lumière infrarouge des lunettes de vision nocturne des légionnaires, font de cette séquence une sorte de dépression nerveuse hallucinatoire pour Alekseï. Et de retour à Paris, auprès de ses camarades victorieux, il n'est pas tant accablé par la culpabilité impériale que contaminé extatiquement par l'existence de cet autre homme avec lequel le cosmos l'a mis en contact. En ce qui concerne Jomo, il a un jour réfléchi à ce qu'il serait devenu s'il était né dans le monde blanc développé et prospère. Peut-être serait-il devenu danseur, un "disco boy", une idée qui acquiert sa propre sorte de réalité mystérieuse du fait qu'elle est prononcée à haute voix par Jomo, une éperon de possibilité existentielle qui est ensuite portée en France sous la forme d'Aleksei.

Tout film sur la Légion étrangère française pourrait être comparé au classique *Beau Travail* de Claire Denis, avec sa révérence ambiguë pour les corps masculins; *Abbruzzese* a peut-être emprunté quelque chose à Denis, mais peut-être aussi à *Gaspar Noé* ou *Nicolas*

Winding Refn dans le sens du spectacle confrontant et de l'anesthésie. Le score électronique de Vitalic (également connu sous le nom de Pascal Arbez-Nicolas) palpite dans sa propre transe incantatoire, et la cinématographie d'Hélène Louvart est une affaire de beauté.

C'est un sacré trip.

The Guardian







Photo © Manuela Meier

CAST & CREW

Cast: Franz Rogowski, Laëtitia Key, Morr Ndiaye
Scénario & réalisation: Giacomo Abuzzese
Regieassistenz: Lucas Loubaresse
Caméra: Hélène Louvart
Montage: Ariane Boukerche, Fabrizio Federico,
Giacomo Abuzzese
Musique Composition: Vitalic, Maxense Dussère
Son: Guilhelm Donzel
Design sonore: Piergiogio De Luca
Mélange: Simon Apostulou
Costumes: Marina Monge, Pauline Jacquard
Chorégraphie: Qudus Onikeku
Color Grading: Julien Petri
Production: Lionel Massol, Pauline Seigland

TECH SPECS

Catégorie: Fiction - Drama
Année de production: 2022
Pays de production: Frankreich, Belgien, Italien, Poland
Durée: 91 min.
Format: 1.85 : 1
Langues: Français, Anglais, Polonais
Versions linguistiques disponibles: OV/de-fr & OV/it-de
Âge autorisé: 16



FIRST
HAND
FILMS

DISTRIBUTION

First Hand Films
Nicole Biermaier
verleih@firsthandfilms.ch
+41 44 312 20 60

PRESSE

Filmsuite
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION MONDIALE

Charades

Photos, dossier de presse et autres informations sur www.firsthandfilms.ch